

ABONNEMENT

Par année.....\$2.00
 Pour six mois.....1.50
 Pour quatre mois.....1.00

Édition Hebdomadaire.....\$1.00

Administration et Rédaction,
 524, RUE SUSSEX.

LE CANADA

"RELIGION ET PATRIE"

LE CANADA

Ottawa, 4 Nov. 1886

NATIONAUX ET PENDARDS

Dans l'esprit de plusieurs, et surtout dans l'esprit des rouges, le parti libéral qui se dit national est le seul véritable ami du pays et surtout des Canadiens, tandis que le parti conservateur, qu'ils appellent parti pendard, ne travaille qu'à l'asservissement de notre nationalité, et tout cela à propos de la question Riel.

Nous n'avons pas besoin de dire que ce raisonnement est des plus faux, pour deux raisons : premièrement, la question Riel n'est pas et ne peut pas être une question nationale, et deuxièmement chaque fois qu'il s'est agi de défendre les droits des Canadiens Français et de la province de Québec, le parti conservateur a toujours été le premier sur la brèche. Il a pu différer d'opinion avec le parti libéral sur les meilleurs moyens à prendre pour faire respecter nos droits par les autres nationalités avec lesquelles nous sommes appelés à vivre, mais enfin il est arrivé à ce but et peut-être mieux que ne l'aurait fait le parti libéral.

Nous avons dit : "la question Riel n'est pas et ne peut pas être une question nationale" et nous le prouvons. L'essence d'une cause nationale est de grouper, d'unir étroitement, de former un faisceau de toutes les forces vives d'un peuple soit pour s'opposer à des empiètements ennemis, soit pour obtenir ce qui lui manque pour compléter sa vie nationale.

Ces causes fascinent tous les cœurs, attirent tous les esprits, concentrent toutes les volontés. Ce sont des causes bonnes en elles-mêmes, pour tout le monde en général, chacun en particulier ; bonnes dans leur essence, bonnes dans leur fin, bonnes dans les moyens adoptés pour en obtenir la réalisation, comme par exemple la réforme agraire en Irlande, l'émancipation des treize États de l'Amérique du Sud, la liberté de la Pologne et nos luttes avant 1837 pour obtenir le gouvernement responsable.

Mais qui pourrait prétendre que la cause de Riel puisse être assis milée à ces causes-là. Les Métis avaient à se plaindre de certaines lenteurs dans la reconnaissance de leurs titres aux terres qu'ils cultivaient, et ils avaient sans doute sujet de se plaindre à ce sujet, mais comme le dit Mgr Gravel, qui a résumé la doctrine de l'Eglise sur ce point :

"Alors même que l'on pense avoir sujet de se plaindre, on n'est pas pour cela autorisé à se révolter, comme on l'a fait si malheureusement au Nord-Ouest et malgré Mgr Grandin et tous les missionnaires du pays. Aussi, pour servir la bonne cause des méprisés, le pauvre Riel a eu recours à un moyen condamnable et condamné par l'Eglise."

En plaidant pour Riel on plaide donc pour la cause d'une révolte qui, loin d'avoir servi les intérêts des Métis les aurait au contraire mis en danger sans l'intervention des zélés missionnaires qui ont intercédés auprès des autorités pour les malheureux Métis Riel, et leur ont fait obtenir les secours nécessaires pour les retirer de la misère dans laquelle ils avaient jetés Riel par sa révolte.

La cause de Riel ne peut donc pas être considérée par la population de la province de Québec comme une cause juste, comme une cause nationale, puisqu'elle est fondée sur la révolte contre les autorités constituées, et qu'elle est condamnée par nos premiers pasteurs.

Quant à notre deuxième proposition, nous offrons pour preuve le règlement même de cette malheureuse question Riel. Lor que le procès eut bien établi la culpabilité de Riel, les conservateurs ont signé partout des pétitions demandant sa grâce tandis que les libéraux désiraient au contraire la pendaison, car disaient ils, ce'a nous vaudra vingt comtés dans la province de Québec. Voilà leur patriotisme.

Pour des raisons que nous avons déjà énumérées cent fois, le gouvernement a dû laisser exécuter le jugement de la Cour sur Riel ; c'est alors que nous avons vu se déchaîner le dévergondage révolutionnaire des rouges, les appels à la sédition. Si les journaux conservateurs n'avaient pas réagi contre ce courant, nous aurions eu la guerre civile.

Si les Canadiens Français s'étaient unis nationalement comme le voulaient les rouges, les Canadiens d'autres origines auraient fait de même et auraient usé de représailles.

Cet état de chose n'aurait certainement pas été propre à profiter aux Canadiens-Français et à faire respecter leurs droits. Au contraire nous avions tout à y perdre, vu que nous sommes la minorité dans la Confédération. Le parti conservateur l'a compris de cette façon, et il a cru mieux servir les intérêts des Canadiens-Français, en s'efforçant de vivre en bonne harmonie avec les autres races qui composent le pays.

Nous devons remercier nos chefs dans le ministère fédéral d'avoir su résister au courant populaire dévoyé que les rouges attisaient alors, de n'avoir pas craint de perdre leur popularité espérant par là sauver la nationalité Canadienne du gouffre dans lequel on voulait la jeter.

Voici le vrai patriotisme.

INSTITUT CANADIEN-FRANCAIS

FÊTE AUX HUITRES

C'est ce soir qu'aura lieu la grande fête annuelle aux huitres à l'Institut Canadien. En conséquence, M. Benjamin Sulte, comme par les années passées, a bien voulu cette année encore, faire la chanson de circonstance que nous avons le plaisir de donner aujourd'hui à nos lecteurs.

Air :—Sur le grand mat...

Dans notre pays de Cocagne
 Toute saison donne son fruit.
 L'automne, quand le froid nous gagne,
 L'huitre nous met en appétit.
 Ce soir encore, chacun s'apprette
 A manger un baril tout rond.
 Aimez toujours la Caraque,
 La Bouctouche et la Saint-Simon ! } bis

Depuis quinze ans, je me rappelle
 D'avoir chanté dans ces banquets.
 La fête qui se renouvelle
 Réclame de nouveaux couplets.
 La musique et la chansonnette
 A table nous ranimeront.
 Aidez toujours la Caraque,
 La Malpec et la Saint-Simon ! } bis

BENJAMIN SULTE.

Livres de lecture pleuse pour le mois

Le Mois des Ames du Purgatoire ; Exercices pieux en faveur des Ames du Purgatoire ; Le Purgatoire, par le Père Munford ; Matinées des Mères en Deuil ; Les dernières Prières, par la Comtesse de Flavigny ; Manuel de la Bonne Mort ; Le Purgatoire, par Ste Catherine de Gènes ; Manuel de l'Heure Sainte ; Un Aide dans la Douleur ; Le Crucifix, le plus beau des livres ; Horloge de la Passion ; L'ame sur le Calvaire ; Livres de Méditations—En vente chez P. C. Guillaume, rue Sussex.

L'OPINION DU PEUPLE

LES ECOLES ET L'AQUEDUC

M. le Rédacteur.

C'est avec plaisir que nous avons appris hier, par la voie de votre journal, l'heureux dénouement de la difficulté survenue au sujet de la rétribution mensuelle pour les écoles sous le contrôle des commissaires de Hull. Permettez nous, M. le rédacteur, de nous servir de votre journal pour remercier cordialement MM. les commissaires, qui, dans cette question, ont protesté contre l'augmentation proposée, et ont contribué à la faire rappeler. Nous voulons aussi remercier particulièrement La Vallée de l'Ottawa, qui a immédiatement donné l'éveil à la population aussitôt que la dite augmentation a été décidée, et a vaillamment combattu pour la faire rappeler.

Nous voulons maintenant, M. le rédacteur, attirer l'attention du public et surtout de Son Honneur le maire et MM. les échevins sur l'état imparfait dans lequel on paraît vouloir laisser l'aqueduc. Il est à notre connaissance personnelle et à la connaissance de beaucoup d'autres citoyens que les tuyaux de l'aqueduc n'ont pas été mis à la profondeur voulue par les contrats, principalement dans les rues Wellington, Principale et Britannia.

En plusieurs endroits, au lieu d'être à une profondeur de six pieds et demi de profondeur, les tuyaux ne sont qu'à trois pieds et demi ou quatre pieds. On a mis un pied ou deux de terre en quelques endroits, au dessus du niveau de la rue là où on a creusé pour placer les tuyaux, espérant que la corporation accepterait cela comme une compensation suffisante pour le manque de profondeur. Mais nous devons faire remarquer que l'on n'arrive pas encore à une profondeur de six pieds pour les tuyaux que la gelée atteindra certainement cet hiver.

Nous croyons savoir aussi que les entrepreneurs de l'aqueduc sont obligés de remettre les rues dans leur état primitif avant les excavations, ce qu'ils ne paraissent pas vouloir faire, et il nous est presque impossible aujourd'hui d'y circuler sans briser nos voitures.

Nous attirons donc l'attention de nos échevins sur ces faits et nous les prions de ne pas accepter définitivement l'aqueduc, ni de payer la balance due aux entrepreneurs sans que ceux-ci se soient conformés en tout et partout aux conditions de leur contrat. C'est notre argent, l'argent des contribuables, qui sera gaspillé si l'aqueduc est accepté dans l'état actuel. Nous croyons aussi qu'il serait dans l'intérêt de la cité de Hull, de nommer avec M. Surtees, pour examiner et recevoir les travaux de l'aqueduc, un second ingénieur sur le dévouement duquel aux intérêts de Hull on puisse compter.

"PLUSIEURS CONTRIBUABLES."

ECHOS DE MONTREAL

Délegation

Une délégation du comté de Berthier pour faire le choix d'un candidat libéral a été nommée dimanche et se compose de six représentants dans chaque paroisse du comté. Ils se réuniront samedi pour faire le choix de leur candidat. Il est probable que M. Péchevin Beausoleil sera choisi. On dit aussi que M. Cuthbert, le député actuel se retirera et que M. Allard, avocat de Berthier, sera le candidat conservateur.

Une jeune fille martyrisée

On vient encore de découvrir un crime semblable à l'affaire Ward. L'accusée est une femme du quartier Saint-Jean-Baptiste. Une jeune fille du quartier Saint-Jean-Baptiste, est la personne sur qui le crime a été commis. Elle fut conduite chez une femme qui avait l'habitude de manipuler des médicaments, une espèce de femme-médecin qui lui promit de la sauver du déshonneur moyennant une certaine somme d'argent. Elle la soumit à un traitement infernal. Les pieds et les mains liés, la victime supporta deux fois par jour pendant deux semaines, le supplice du fouet, du bâton, et plusieurs autres genres de tortures.

Elle la frappait aussi dans les reins et sur les épaules avec une épaisse planche. Son corps ne fut bientôt qu'une plaie. Son état de souffrance fut remarqué par sa famille qui envoya chercher un médecin. Celui-ci découvrit ce qui en

était et réussit à savoir de la jeune fille, qui avait été la cause de ces brutalités.

Une somme d'au delà de \$60 aurait été extorquée de la jeune fille. Même, le chantage s'en mêlant, l'accusée aurait menacé la plaignante de la faire arrêter, si elle ne lui apportait une autre somme de \$100.

L'accusée n'est pas arrêtée mais dors sous l'œil de la police.

Que peut faire le vrai mérite ?

Les mérites sans précédents du Sirop Allemand de Boschee durant ces dernières années ont étonné le monde entier. C'est sans nul doute le plus sûr et le meilleur remède encore découvert pour guérir radicalement la Toux, les Rhumes, et les affections des poumons les plus sérieuses. Il agit d'après un principe tout différent des autres préparations prescrites par les médecins et n'enlève pas le Rhume seulement tout en laissant la maladie dans le système ; au contraire, ce remède enlève la cause du mal, guérit les parties affectées et laisse le corps entier dans une condition de santé parfaite. Une bouteille gardée dans la maison pour usage lorsque vient la maladie exempte beaucoup de frais de médecins et préservera d'une longue maladie. Un essai convaincra de ces faits. Il est vendu par tous les droguistes et marchands généraux du monde entier. Prix, 75 centimes la grande bouteille.

Ottawa 25 Oct. 1885—1an.

BULLETIN COMMERCIAL

N'oubliez pas la grande fête annuelle aux huitres à l'Institut Canadien, le 4 courant, jeudi soir.

La Vieille France n'oublie jamais les enfants de ses enfants ; lors même qu'ils sont éloignés d'elle, elle éprouve un vrai bonheur de pouvoir les reconnaître, par leur fidélité aux traditions de leurs pères : Dieu et nos droits.

Montres, Bijouteries, Jones de mariage etc, en tous genres, à 50 pour 100 de rabais et garantis tels que représentés sinon l'argent vous sera remis. Chez H. Norez, No 30 rue Rideau, près du pont des Sauteurs. Bargains à commencer d'aujourd'hui.

Le 21 août 1886.

Attention

Le Quinium LaBarraque est un vin qui fortifie les personnes épuisées par la maladie. Il agit merveilleusement sur les estomacs délicats en augmentant l'appétit et facilitant la digestion.

Les derniers poëles améliorés "Bijou de la Couronne" pour passages et salons ; grand patrons, depuis \$20 à \$25. Autres poëles pris en échange à la maison économique, 353, rue Wellington, C. Lévesque.

L'Eau St-Léon est le meilleur remède pour la Diphtérie. Procurez-vous en. J. B. C. DUNN, seul agent.

Carte

Les pilules de Vallet sont le meilleur remède connu pour redonner aux joues leur teinte vermeille perdue par suite de maladie ; ce remède est approuvé par l'Académie de Paris.

\$100 achèteront un set de salon en crin, un set de chambre à coucher en noyer noir, un side board en noyer noir, une table d'extension, six chaises en cannes, une table de cuisine, un berceau et un poêle à cuisine complet. Tous ces articles pourront être achetés à la maison économique, No 353, rue Wellington. C. Lévesque

AVIS AUX MÈRES—Le Sirop Calmant de Madame Winslow devrait toujours être employé lorsque les enfants font leurs dents. Il soulage tout de suite le petit être souffrant ; il produit un sommeil naturel, tranquille, en enlevant les douleurs de l'enfant, et le petit chérubin s'éveille aussi frais qu'un bouton de rose. Ce sirop est agréable au goût. Il calme l'enfant, adoucit les gencives, chasse toute souffrance, éloigne les vents, régularise les intestins, et est le meilleur remède connu pour la diarrhée provenant soit de ce que l'enfant fait ses dents, soit d'autre cause. Vingt-cinq cents la bouteille. Assurez-vous et demandez le "Sirop Calmant de Madame Winslow" et n'en prenez pas d'autre sorte.

Gare les Amorcees

Parce que des pièges en sont tout près

Les fraudeurs du commerce, comptant sur la bêtise d'une notable portion du public, annoncent qu'ils vendent telle chose pour telle somme, qui est au-dessous du prix courant généralement connu. Leur calcul est de mettre sous l'impression qu'ils vendent à meilleur marché que leurs confrères et qu'il est avantageux d'acheter chez eux. En effet, les personnes crédules, animées d'une confiance mal-placée, paient ces magasins, où elles paient des prix exorbitants pour les effets dont elles ne savent juger la qualité et la valeur. Ces commerçants n'ont pas de prix fixes. Leurs demandes varient suivant le plus ou moins d'inexpérience, ou même de bonté foi, des acheteurs. La preuve : c'est qu'ils finissent le plus souvent par accepter une somme bien moindre que celle qu'ils ont d'abord déclarée être ce qu'il y a de plus raisonnable. D'ailleurs, n'est-il pas fort désagréable d'être obligé, sous peine de payer trop, de discuter et implorer, en un mot de soutenir un combat de paroles avec un commis, à qui l'habitude de la chose donne sur vous un avantage considérable ? Vous ne savez quand arrêter votre marchandement : d'un côté craignant de ne pas avoir amené le vendeur à son plus bas prix ; et de l'autre côté redoutant l'inutilité de nouveaux débats. Une personne sage achètera quelquefois l'article particulier dont le bas prix est annoncé, mais nul autre, sachant que la réduction sur l'un n'est qu'un attrappe-nigaud pour faciliter une augmentation illégitime sur les autres.

Au magasin tenu par le soussigné, il n'y a

QU'UN SEUL PRIX

pour le comptant et qu'un seul prix pour le crédit, marqués en chiffres ordinaires. Pas de marges secrètes. Les marchandises y sont vendues à aussi bas prix que le permettent leur achat en gros au comptant, une administration économique de l'établissement et une grande modération dans la recherche du profit. L'encouragement accordé jusqu'aujourd'hui à cette maison, par le public, est la démonstration de ce qui précède.

MEUBLES. POELES

Plume, Matelas, Lits à Ressorts, Vainelle, Verrière, Ferblanterie, Bâtonnerie de Cuisine, Contellerie, etc.

E. D. D'Orsonnens,

GERANT
 Vis-à-vis le Gros Orme
 Rue Principale, Hull

B. G.

AU BON

MARCHE!

Coupons à moitié prix.

Habilllements d'enfants moitié prix.

Toile cirée pour tables, 15 cents la verge.

Mousseline blanche, moins que le prix coûtant.

Couvertures de laine salies, moins cher qu'à la manufacture.

Conditions comptant.

Un seul prix.

BRYSON

GRAHAM

et Cie.,

150, 152, 154, rue Sparks.

& Cie.

IL TIENT LA TETE

Le fameux Bruleur 'Argand'

Pouvoir d'éclairage sans précédent. Lumière égale à aucune lampe électrique. Fini en cuivre poli ou or bronzé. Prend le chemin ordinaire. Absolument sûr, s'adapte à toutes les lampes. Très avantageux surtout pour les magasins, les églises et les grandes salies. Fait très élégamment et de façon à ce que la mèche puisse être remontée, coupée et éteinte avec grande facilité. En conséquence de la combustion parfaite qu'il procure, toute odeur d'huile, si commune avec les autres bruleurs, est enlevée.

Son vaste appareil de distribution de l'air empêche la lampe d'être surchauffée, et toute huile épaisse ou légère peut-être indifféremment employée.

Seul agent pour Ottawa et le district.

EDWIN PLANT

Marchand de Vaisselle, Lampes, etc.,

114 rue Rideau

Ottawa, 4 nov. 1885—

AVIS AU PUBLIC

Si vous voulez acheter ou faire vendre un lot de terrain, une maison ou autres dépendances, adressez-vous à

A. B. MacDonald

Encanteur et agent pour propriétés foncières, No. 111 rue Rideau. (Bloc Birkett)

N. B.—Ventes tous les matins, 8 heures et soirs.

A. J. A. ROBILLARD

MEDECIN VETERINAIRE

46 RUE YORK

Soul Canadien-Français dipômé au Collège d'Ontario jusqu'à ce jour.

Maison de Modes Parisienne

MODES

POUR TOUS LES GOÛTS.

Conditions ; Argent comptant.

Mlle A. McDonald

521 RUE SUSSEX,

Quatrième porte de la rue York.

Marchandises Sèches

Payables à la Semaine.

Walker Bros & Cie

165 RUE SPARKS.

Allez visiter leur STOCK de couvertures, couvre-pieds, tapis, prelat, etc., etc.

Les effets sont livrés immédiatement.

Ce magasin n'a rien à faire avec les autres établissements de ce genre à Ottawa.

Ottawa, 14 Oct. 1886—1a.

COMMERCE CONTINUE.

A la mort de mon frère, Adrien, j'ai acheté son fonds de magasin, consistant en

TABACS, CIGARES, PIPES,

et un assortiment d'objets utiles pour les fumeurs.

Je me propose de toujours tenir les meilleurs tabacs et autres marchandises afin de pouvoir donner satisfaction aux acheteurs, lesquels j'invite à venir examiner mon Stock au

No. 457 RUE SUSSEX,

OTTAWA.

Napoléon Lalonde.

Ottawa, 2 Oct. 1886—1m.

L'EAU Minérale St-LEON

Deviens au Canada la médecine la plus populaire.

Un autre témoignage important

Pictou, N.-E., 19 août 1886

F. WYATT FRASER, Escr.,

Agent Général pour l'Eau St-Léon, Nouvelle-Ecosse.

Cher monsieur,

Depuis trois ans, je souffrais de la dyspepsie et des bronches ; j'avais essayé maints remèdes prescrits par les meilleurs médecins, et rien n'avait fait effet, quand on me conseilla d'essayer l'EAU ST-LEON. J'en fis usage depuis quelques mois, suivant la prescription, et c'est le premier remède qui ait apporté quelque soulagement aux indispositions que je viens de dire. Je suis heureux de recommander cette eau à toutes les personnes qui souffrent de dyspepsie et des bronches.

Avec respect, votre, etc.,

P. L. LAPOSTOLLE,

Capitaine du vapeur Beaver.

J. B. C. DUNN,

Soul Agent dans Ottawa,

198 et 200 Rue Dalhousie.

24 sept. 1886.